

POLITIQUE, LITTÉRATURE, SCIENCES, INDUSTRIE, COMMERCE.

L'ÉCHO SAUMUROIS

BUREAU: PLACE DU MARCHÉ-NOIR.

JOURNAL D'ANNONCES JUDICIAIRES, INSERTIONS LÉGALES ET AVIS DIVERS.

Chronique Politique.

On télégraphie de Londres, le 1^{er} janvier : La conférence a été ajournée, afin de donner à M. Jules Favre le temps d'arriver à Londres.

Le *Times* annonce que le comte de Bismark est indisposé.

On nous assure que M. Jules Favre a reçu les sauf-conduits qui l'autorisent à sortir de Paris pour aller représenter la France à la conférence de Londres.

Cette nouvelle serait arrivée le 1^{er} janvier au ministère des affaires étrangères à Bordeaux.

Le maréchal Prim a succombé aux suites de ses blessures. Sa mort nous laisse froids et indifférents. Prim fut un ambitieux sans scrupules qui voulait jouer au Warwick et comme lui faire et défaire des rois. Personne en France n'oubliera qu'il imagina, de concert avec M. de Bismark, l'intrigue Hohenzollern, cause première de l'effroyable guerre que nous soutenons depuis cinq mois.

On mande de Rome, le 29 décembre :

Le Pape a reçu, selon l'usage, les membres du corps diplomatique, chacun séparément. Le chargé d'affaires de France a eu une longue et cordiale audience.

La santé du pape paraît bonne.

Le Tibre a débordé et inondé plusieurs points de la ville.

Hier, dans quelques localités, les eaux sont arrivées à la hauteur de deux mètres.

Après avoir envahi les points les plus bas, l'eau commence à se retirer, mais la pluie continue.

On assure qu'il y a plusieurs victimes.

Le roi a envoyé un premier secours de 20,000 francs.

La municipalité, la police, la garnison, la garde nationale font admirablement leur devoir.

D'après une dépêche de Londres, du 28 décembre, le correspondant du *Times* au Vert-Galant écrit, en date du 23, que le soir du 20, personne ne doutait au quartier allemand qu'il y aurait sortie le lendemain et que même la direction de l'attaque était prévue très exactement. Des préparatifs furent faits en conséquence pendant la nuit et avec de grandes précautions pour les dissimuler. On croyait que le but immédiat de la sortie était la prise de la route de Lille et d'un grand nombre de canons de siège amenés récemment sur la ligne nord d'investissement. On supposait ce fait inconnu des Français; mais ils l'apprirent, d'après les officiers allemands, par un journal anglais. La sortie du 21 a été splendide. Un combat d'artillerie s'est engagé et a duré de 7 heures 3/4 du matin à 4 heures. Le tir des Français était excellent sous le double rapport de la précision et de la rapidité, et les pertes ont été légères des deux côtés. Les Français, placés sur la lisière de la forêt de Bondy, ont envoyé des bombes dans Livry. Ils ont amené sur le chemin de fer entre Paris et Drancy des trains cuirassés portant des mitrailleuses qui avaient un très bon tir.

Le correspondant du *Times* assistait vers

midi à l'attaque du Bourget, qui a été très-sérieuse. Il croit que les Français l'ont occupé un instant entièrement. Le bruit de la mousqueterie, le grondement du canon, la flamme et la fumée étaient tels qu'on ne pouvait comprendre comment Allemands et Français ont pu rester cinq minutes dans le Bourget sans être étouffés. Garde prussienne a repris le Bourget, mais elle a perdu vingt de ses officiers.

Vers une heure, la division Maudhui a enlevé par surprise les postes avancés de Villa Evrard et de Maison-Blanche et a occupé les villages; mais le soir, après cinq heures, les Allemands ont surpris à leur tour les Français dans la Maison-Blanche qui fut réoccupée. Ils reprirent aussi Villa-Evrard, mais après un combat obstiné qui dura jusqu'à dix heures du soir. Cette sortie, sans effet apparent immédiat, a occupé l'armée allemande pendant deux jours et deux nuits par un froid intense.

NOUVELLES DE LA GUERRE.

Les nouvelles étaient rares, on pourrait même dire nulles aujourd'hui.

Tout ce que nous avons pu recueillir de l'armée de la Loire se borne à des bruits qui ne méritent aucune créance, et que nous nous dispensons même d'enregistrer.

Les dégâts qu'ont fait subir au viaduc de Ville-d'Ormer les mines prussiennes ne tarderont pas à être réparés, et on travaille activement au pont de Montlouis.

Tout nous porte donc à croire que le service du chemin de fer de Châteaurenault et Amboise va être promptement rétabli.

Le courage ne manque pas à nos soldats. Stimulés par la confiance qu'ils ont dans les chefs qui les commandent, nous sommes sûrs qu'ils ne tarderont pas à toucher au but suprême, et que leurs efforts seront couronnés d'un succès chèrement acheté, mais fièrement gagné.

Une personne de Tours a vu mercredi le maire de Vendôme, retenu prisonnier depuis vingt-quatre heures dans un poste prussien, à Vendôme même, parce qu'il avait été découvert des armes dans la gendarmerie. L'honorable magistrat conservait l'attitude la plus digne et la plus courageuse, et nous ignorons s'il a été rendu à la liberté. Mais au même moment, les Prussiens faisaient tous leurs préparatifs de départ. On emplissait les voitures de vivres et d'équipements; on chargeait les charrettes de moutons tués et apprêtés; on remplissait de provisions tous les véhicules. On s'appretait enfin à une évacuation prochaine. On parlait même de troupes auxiliaires ayant déposé leurs fusils, ne voulant plus servir.

L'évacuation du plateau d'Avron est un fait militaire d'une incontestable gravité. En effet, les batteries qui y étaient placées protégeaient les forts de l'Est depuis Nogent jusqu'à Saint-Denis. Dès le début du siège, le gouverneur de Paris, comprenant l'importance d'Avron, avait ordonné contre cette position une vigoureuse attaque qui avait été couronnée de succès.

L'artillerie prussienne nous a contraints à rentrer dans nos lignes primitives.

Les dépêches et les rapports militaires font observer cependant que si le plateau d'Avron est intenable pour nos troupes sous le feu des

batteries prussiennes, il l'est également pour l'ennemi, parce qu'il se trouve dominé par les canons des forts. Dans tous les cas, la rigueur de la température continue à être telle que, selon toutes probabilités, l'ennemi ne pourra commencer l'exécution des travaux d'approche destinés à faciliter l'attaque qu'il paraît vouloir diriger contre notre ligne de l'Est.

D'un autre côté, on annonce que le bombardement doit incessamment avoir lieu dans la direction de Montretout et Châtillon, c'est-à-dire vers les forts de Vanves, d'Issy et de Montrouge.

En résumé, l'ennemi semble vouloir accentuer vigoureusement le changement qui se produit dans sa tactique et se décider à tenter, par tous les moyens en son pouvoir, une attaque de vive force.

Les tranchées autour du Bourget sont achevées et notre position y est fortement établie.

Tout porte à croire d'ailleurs, dit le *Rappel*, que le Bourget est actuellement évacué par les Prussiens. Ce qui ne veut pas dire qu'il est ou qu'il va être occupé par nous. Ce « nid à bombe » est décidément intenable. Mais l'ennemi, menacé par nos travaux d'approche, a dû s'en retirer, et il est douteux qu'il y revienne.

On a pu constater qu'un pont de bateaux établi par les Prussiens entre Chelles et Lagny a été rompu par les glaces, de vendredi à samedi dernier.

DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES.

Bordeaux, 3 janv., 4 h. 15 s.

Intérieur à Préfets et Sous-Préfets.

Quelques engagements ont eu lieu dans la région du Loir. Le 31 décembre, une reconnaissance a poursuivi de la Basoche-Gouet à Courtalin un détachement prussien qui a laissé 65 morts sur le terrain.

Le 1^{er} janvier, pendant que les avant-postes ennemis étaient repoussés à Longpré et Saint-Amand, les cavaliers algériens avaient un brillant engagement en avant de Louvain.

Le 2, un poste ennemi a été surpris à Lance, nous a laissé 15 Prussiens, un convoi de fourrages et de bestiaux, a eu 10 hommes hors de combat et s'est enfui vers Vendôme.

A Housseau, nos tirailleurs, sans éprouver de pertes, ont fait du mal à l'ennemi.

Des francs tireurs Lyonnais ont été attaqués hier à Chanceau, route de Dijon à Bagneux; ils ont mis en déroute l'ennemi et l'ont poursuivi 10 kilomètres, lui tuant 80 à 100 hommes et 8 chevaux; de notre côté, 5 tués, 6 blessés, 2 prisonniers.

On signale de Lille le bruit de la capitulation de Mézières, après bombardement.

Besançon, 29 décembre, soir.

On assure que les Prussiens ont tenté l'assaut de Belfort dans la nuit de samedi à dimanche, perdant 1,400 hommes.

Ensuite de l'assaut du 21, les paysans ont été réquisitionnés pour conduire à Châtenois 56 voitures de blessés. A leur arrivée, presque tous les blessés étaient morts gelés. Les Prussiens paraissent décidés à faire tous les sacrifices pour s'emparer de Belfort en fatiguant la garnison par des assauts répétés, la tenant sur pied nuit et jour par des attaques continuelles.

Arras, 28 décembre.

On annonce que 12 à 13,000 Prussiens sont entrés à Bapaume le 26 et sont restés le 27 chez les habitants.

Le 28 au matin, 5 à 6,000 sont partis dans la direction de Péronne et de Douai.

Des uhlans prussiens disent que l'armée allemande est très-fatiguée de la guerre. Dans les villages ils serraient la main des paysans en disant : « Nous sommes tous frères ! La paix ! Napoléon III, Bismark capout ! »

Bâle, 28 décembre, soir.

Les avis d'Alsace portent que les actes excessifs des Prussiens manquent leur but. Loin de terrifier l'Alsace, ils ne font que grandir son patriotisme.

Les avis de la Lorraine et de la Haute-Marne continuent à signaler les violences, les exactions et les arrestations faites par les Prussiens.

Le maire de Dorémy a été arrêté et conduit à Nancy.

PROTESTATION

DU PRÉSIDENT DU CONSEIL GÉNÉRAL DE LA LOIRE-INFÉRIEURE.

Nantes, le 30 décembre.

Monsieur le Ministre,

J'aurais parfaitement compris la dissolution des conseils généraux et des conseils municipaux le 5 septembre, à la suite de la dissolution du Corps-Législatif, à la condition que le peuple eût été appelé le 11 septembre à nommer les conseils municipaux, le 18 les conseils généraux, et le 25 l'assemblée nationale; c'était logique, légal; c'était là d'ailleurs ce que M. Jules Favre avait annoncé dans sa première circulaire.

Aujourd'hui je ne comprends pas la dissolution décrétée par la délégation de Bordeaux.

C'est une mesure injuste, illégale et arbitraire.

Injuste, — parce que partout les conseils généraux ont, par leurs votes, pris une large part à la défense nationale.

Illégale, — parce qu'un gouvernement qui a eu le tort de se nommer lui-même n'a pas le droit de dissoudre des conseils généraux nommés par le suffrage universel, le souverain en France.

Arbitraire, — parce que les conseils généraux chargés des finances des Départements doivent être les contrôleurs des actes de l'administration des préfets, et que c'est se moquer du peuple qui paie que de faire désigner les contrôleurs des préfets par les préfets eux-mêmes; ce ne sont plus des contrôleurs, mais des complices.

La dissolution des conseils généraux comble la mesure de l'arbitraire, car il ne reste plus en France un seul pouvoir nommé par le suffrage universel, ni une seule loi qui ne soit violée par ce gouvernement. Et c'est le moment que choisit M. Crémieux, l'un des signataires du décret de dissolution des conseils généraux, pour s'écrier dans un discours : « L'idée dominante de la République est le règne de la loi. »

Pauvre peuple! comme on le trompe et comme on l'exploite au nom de la liberté qu'on lui ravit, en l'empêchant de nommer ses représentants municipaux, départementaux et nationaux!

Dans quel but le Gouvernement éloigne-t-il ainsi tous les mandataires du peuple? Ce n'est pas dans un but politique, les conseils généraux ne s'en sont jamais occupés, c'est dans un but financier. On veut se procurer, par des impôts ou des emprunts exagérés, que les conseils généraux n'auraient pas voulu imposer à leurs mandataires, l'argent qu'il plaît au Gouvernement de prélever sur les populations sans en avoir aucunement le droit.

Aussi, au nom de la loi et des principes républicains eux-mêmes, je proteste contre le décret qui remplace les conseils généraux par des commissions départementales, parce que cette mesure est injuste, illégale et arbitraire; et qu'en conséquence aucun vote des commissions désignées par les préfets ne sera obligatoire pour les populations qui auront parfaitement le droit de se refuser à y obtempérer, d'après la loi elle-même.

Veuillez agréer, Monsieur le Ministre, l'expression de ma considération la plus distinguée.

C^{te} C. DE JUIGNÉ,
Président du Conseil général de la Loire-Inférieure.

La Sarthe publie les nouvelles suivantes :

« Nous croyons savoir que les membres du Conseil général de la Sarthe signent en ce moment une protestation contre le décret de dissolution. »

« On nous écrit d'Alençon qu'il va en être de même dans l'Orne. »

LE BALLON LE BAYARD.

L'Union bretonne nous apporte les détails suivants sur la descente du dernier ballon et les informations fournies par les aéronautes :

C'est après un périlleux voyage, accompli par une nuit glaciale, que le ballon le Bayard est tombé jeudi dernier, à onze heures du matin, à Saint-Julien-des-Landes, près de la Motte-Achard.

L'aérostat avait quitté Paris à quatre heures du matin. Quelques heures avant son atterrissage, il avait été entraîné du côté de la mer, au-dessus de laquelle il est resté longtemps. Les aéronautes croyaient d'abord que c'était la Loire et non l'Océan qu'ils voyaient au-dessous d'eux. Leur situation était des plus critiques, lorsque le vent, changeant de direction, les a ramenés du côté de la terre.

Le ballon était monté par le général Ducoux, frère de l'ancien représentant du peuple pour le Loir-et-Cher, qui fut préfet en 1848.

Un marin du port de Toulon, élève d'Eugène Godard, dirigeait l'aérostat.

Les nouvelles de Paris, apportées par le général Ducoux, vont jusqu'au 28 décembre.

Elles sont de nature à inspirer la plus ferme confiance dans l'attitude de l'armée et de la population de Paris, inébranlablement résolues à pousser la résistance jusqu'à la dernière extrémité.

A Paris, on ne doute pas du résultat définitif de la lutte gigantesque, si vaillamment soutenue par les légions de Trochu, de Ducrot, de Vinoy et de Clément Thomas.

L'enthousiasme est tel, que non-seulement l'armée et les mobilisés demandent à marcher, mais encore la garde nationale sédentaire se montre impatiente de partager le péril et les fatigues de ses compagnons d'armes.

Malgré le froid, qui continue à être excessif, les opérations militaires ont été reprises principalement du côté l'Est.

Dans la matinée du 28, les Prussiens, en grande force, et aidés par une puissante artillerie démasquée subitement et dont le feu a été terrible, ont dirigé une vive attaque contre le plateau d'Avron, occupé par nos troupes, et les positions voisines de Noisy, Rosny et Nogent.

Malgré l'impétuosité des assaillants, qui, cette fois, étaient presque exclusivement Prussiens, l'ennemi a été vigoureusement repoussé.

Les Wurtembourgeois ont été tellement éprouvés dans les combats antérieurs, que leur contingent n'existe pour ainsi dire plus.

On a à Paris de fortes raisons de croire à la présence du prince Frédéric-Charles parmi les troupes d'investissement.

M. de Moltke aurait pensé que, dans les circonstances actuelles, l'habile général rendrait plus de services aux armées allemandes sous les murs de Paris que sur les bords de la Loire.

Les nouvelles intérieures de Paris, en ce qui regarde les deux choses principales : l'ordre et l'alimentation, sont excellentes. Paris est toujours abondamment pourvu de blé. On a improvisé des meules en grand nombre, pour transformer en farines des quantités considérables de blé.

Le sentiment patriotique est admirable dans toutes les classes de la population. Les femmes montrent une énergie virile, encourageant leurs maris, leurs frères, leurs enfants au devoir, au dévouement, au sacrifice.

Un de nos concitoyens a reçu, d'un de ses amis de Montrichard, une lettre dont nous extrayons les passages suivants :

» Montrichard, 27 décembre.

» Les journaux n'arrivent plus. Le chemin de fer ne va pas. Les camps de Contres et de la Buselière sont levés depuis quelques jours, mais cela n'empêche pas les Prussiens qui occupent Chailles et Blois de venir réquisition-

ner à Pont-Levoy, Sambin, les Montils et même Vallières. Il en est venu environ 30 la semaine dernière à Montrichard se promener dans la ville. Ils n'ont rien dit, mais ils étaient accompagnés à la forêt par une soixantaine qui ont arrêtés deux de nos concitoyens qui se promenaient en forêt, auxquels ils ont demandé, suivant leur habitude, s'il y avait de la troupe ici. Sur la réponse qu'il n'y en avait point, ils ont dit : Vous allez rester ici en forêt, jusqu'à ce que la reconnaissance envoyée en ville soit revenue; s'il n'y a rien, vous vous retirerez; dans le cas contraire vous serez fusillés. Ces Messieurs ont été renvoyés.

» Les Prussiens ne sont pas revenus ici depuis samedi. Ce matin ils ont réquisitionné Pont-Levoy, ont emmené MM. X. X. X., et sur leur promesse de fournir 50 paires de bottes, 100 kil. de beurre, de l'avoine, etc., pour jeudi à 10 heures, ils les ont relâchés. Le cordonnier X est ici en ce moment pour procurer des bottes à la commune de Pont-Levoy.

» Les Montils et Sambin ont eu le même sort la semaine dernière. Le tour de Montrichard arrivera peut-être cette semaine, à moins qu'il ne vienne des francs-tireurs se poster dans la forêt.

» Dans tous ces pays-ci, ils n'ont pas pris les hommes; ici la garde nationale ne fait même plus l'exercice. L'ennemi a pris 6 chevaux et les lettres à la poste de Pont-Levoy. »

Pour les articles non signés : P. GODET.

Faits Divers.

Une correspondance particulière parle d'une découverte étonnante faite dernièrement dans les papiers des Tuileries : c'est un reçu de 500,000 francs prêtés par Narvaez à Napoléon, six mois avant le coup d'Etat, et restitués dans le courant de 1852.

La même correspondance assure qu'on aurait encore trouvé, dans ces papiers indiscrets, un autre reçu de cinq cent mille francs, signé Forcade de Roquette, et daté d'avril 1869. Cette somme, prise sur la « cassette particulière, » laisserait supposer que les fonds secrets n'avaient pas suffi aux dépenses électorales.

— Le gouvernement de Paris a renouvelé son décret mensuel relatif aux échéances des effets de commerce.

— Nous avons le plaisir d'apprendre que le brave général de Sonis, amputé à la cuisse le 4 décembre, a heureusement supporté cette grave opération, et que son état n'inspire plus aucune inquiétude.

— Nous lisons dans l'Union de la Sarthe : « M. de Charrette est au Mans. »
» L'héroïque commandant des volontaires

de l'Ouest, blessé à Loigny d'une balle dans la cuisse qui laboura les chairs sans entamer l'os, avait été fait prisonnier et conduit au presbytère de ce village.

» Nous ignorons par quel heureux concours de circonstances M. de Charrette a pu s'échapper et revenir au Mans.

» On nous affirme qu'il y est arrivé hier et qu'il est nommé général. »

Chronique Locale et de l'Ouest.

Par décret en date du 30 décembre 1870 M. Vétault, ancien capitaine, lieutenant-colonel de la garde nationale mobilisée de Maine-et-Loire (Légion de Saumur), est nommé au grade de lieutenant-colonel, au titre de l'armée auxiliaire.

Un pauvre voyageur a été trouvé, le 1^{er} janvier, dans un fossé, au village de Chaumont, commune de Montreuil-Bellay. On suppose qu'il s'est endormi et qu'il a succombé la nuit par suite de congélation. Il paraissait âgé de 55 à 60 ans. Il n'était porteur d'aucun papier pouvant établir son identité. On n'a trouvé sur lui que 5 centimes.

On lit dans le Journal de Maine-et-Loire : Nous nous empressons de signaler à nos lecteurs l'apparition d'un nouveau journal : *Les Libertés publiques* (titre de circonstance !)

Ce journal, qui a pour rédacteur-gérant l'honorable M. J. André, s'imprime chez M. Lesmesle.

Nous souhaitons avec joie la bienvenue à cette feuille qui promet d'être vaillante, et avec laquelle nous nous rencontrerons toujours sur le terrain de la liberté comme de la défense nationale, et c'est dans ces deux causes qu'est le salut du pays.

Pour chronique locale et faits divers : P. GODET.

Dernières Nouvelles.

DÉPÊCHE TÉLÉGRAPHIQUE.

Bordeaux, 4 janv., 2 h. 35 soir.

Intérieur à Préfets et Sous-Préfets.

Le général Faidherbe écrit d'Averne-les-Bapaume : Aujourd'hui 3 janvier, bataille sous Bapaume, de 8 heures du matin à 6 heures du soir. Nous avons chassé les Prussiens de toutes les positions et de tous les villages; ils ont fait des pertes énormes et nous des pertes sérieuses.

Pour les dernières nouvelles : P. GODET.

P. GODET, propriétaire-gérant.

A VENDRE
OU A LOUER
Présentement,
LA BRASSERIE DE ST-FLORENT,
Près Saumur. (181)

A LOUER
En totalité ou en parties,
pour la Saint Jean prochaine,
Premier et deuxième étages d'une maison, située rue Royale et place du Roi-René.
S'adresser à M. HURAU, dans la maison, ou à M^{me} veuve ROCHER, propriétaire, à Loudun. (389)

On demande une apprentie pour les modes et la lingerie.
S'adresser au bureau du Journal.

POUR ÉVITER
LES CONTREFAÇONS
DU
CHOCOLAT-MENIER
IL EST INDISPENSABLE
D'EXIGER
LES MARQUES DE FABRIQUE
avec
le véritable nom.

USINE A GAZ DE SAUMUR.

VENTE

DE

COKE ET CHARBONS.

Le Directeur de l'Usine à gaz de Saumur a l'honneur de prévenir le public, qu'à partir du 1^{er} janvier 1871, des arrangements sont pris pour la vente du coke en détail, soit à l'usine à gaz, soit à domicile.

Pour propager l'emploi de ce combustible et rendre son usage plus économique et agréable, l'Usine tiendra, à la disposition des abonnés, des foyers faits sur les modèles de la compagnie parisienne, ainsi que des ouvriers pour les fixer dans les cheminées ordinaires.

Ce mode de chauffage est le plus économique, attendu qu'il ne dépense pas 25 à 30 centimes par jour, pour un feu, et pour obtenir une chaleur très agréable et sans odeur.

Il espère, par l'exactitude du service, l'excellente qualité du coke et l'extrême bon marché de ce combustible, reconquérir sa nombreuse clientèle d'autrefois.

L'on traitera, pour des quantités importantes, à des conditions très-avantageuses, de manière à laisser aux marchands qui désirent revendre, un bénéfice raisonnable sur la vente, soit dans la ville, soit dans les environs.

On trouvera également à l'Usine à gaz, en gros et en détail, toute espèce de charbons de terre, 1^{re} qualité, garanties de provenance anglaise.

Charbons pour forge, sans mélange de qualités inférieures.

Antracites pour fours à chaux.

Charbons pour vapeur.

Charbons pour usages domestiques.

S'adresser directement, pour tous renseignements, à l'Usine à gaz.

CHARBONS DE TERRE

Anglais et Français.
COKE ET CHARBON DE BOIS.

La Compagnie des Mines de Blanzy a l'honneur d'informer ses clients, qu'elle continuera à vendre du coke comme par le passé, quoiqu'elle ne renouvellera pas le traité qu'elle a avec l'Usine à Gaz de Saumur.

On trouvera également dans son magasin, quai Saint-Nicolas, des charbons de terre français et anglais de toutes qualités, ainsi que des charbons de bois.

Pour les renseignements et commandes, s'adresser à M. Paul JEUNETTE, représentant de la susdite Compagnie. (364)

Médaille d'argent à l'Exposition universelle de 1867
Médailles aux Expositions universelles de 1855 et 1862.

BANDAGES HERNIAIRES

DE MM. WICKHAM FRÈRES, CHIRURGIENS HERNIAIRES, RUE DE LA BANQUE, 16, A PARIS.

Seul dépôt à Saumur, chez M. LARDEUX, coutelier-bandagiste, rue Saint Jean.

Ces Bandages sont à ressorts élastiques et à vis de pression ou d'inclinaison, sans sous-cuisses, et ne fatiguent point les hanches. — M. LARDEUX se charge de choisir et d'appliquer le Bandage le plus convenable à chaque hernie; toutes les personnes qui en font usage éprouvent un soulagement réel, et leur efficacité tend à faciliter une guérison complète.

PRIX MODÉRÉS.

Saumur, P. GODET, imprimeur.